

Une salle de consommation pour contenir l'épidémie

Le passage de Jean-Luc Romero à Strasbourg est aussi une façon de saluer l'engagement de la capitale alsacienne dans la lutte contre le sida, notamment à travers l'ouverture récente d'Argos, la salle de consommation à moindre risque au sein des Hospices civils.



*Dans les locaux d'Argos, dans l'enceinte des Hospices civils de Strasbourg.
Photo L'Alsace/Jean-Marc Loos*

« Après sept mois d'ouverture, relève Danièle Bader-Ledit, directrice d'Ithaque, l'association qui gère Argos, on observe 50 à 70 passages par jour, 73 % d'hommes et 25 % de femmes. Et quelques personnes transgenres ou travesties. À titre de comparaison, dans les autres salles de consommation en Europe ou à Paris, les femmes ne représentent que 13 à 15 % des usagers. »

Elle note aussi avec inquiétude que 50 % des personnes accueillies ont un logement précaire ou sont sans

domicile fixe. Elle n'écarte pas la possibilité d'ouvrir, dans le futur, quelques places d'hébergement au-dessus de la salle pour assurer un meilleur suivi médical des usagers. « Nous n'avons pas découvert de personnes porteuses du VIH depuis l'ouverture, relève-t-elle encore. En revanche, 22 % sont porteuses du virus de l'hépatite C », ajoute la directrice d'Ithaque. Selon elle, cette absence de nouvelle contamination par le VIH auprès des usagers de drogues vus à Strasbourg est liée au programme d'échanges de seringues mis en place dès 1994 par Médecins du monde, et soutenu par la ville de Strasbourg. « En sept mois, on a distribué 37 000 seringues à Argos. Et dans le cadre d'Ithaque, ce sont plus de 100 000 seringues qui sont délivrées chaque année. C'est à ce prix qu'on arrive à contenir l'épidémie chez des usagers de drogues par injection. » ■